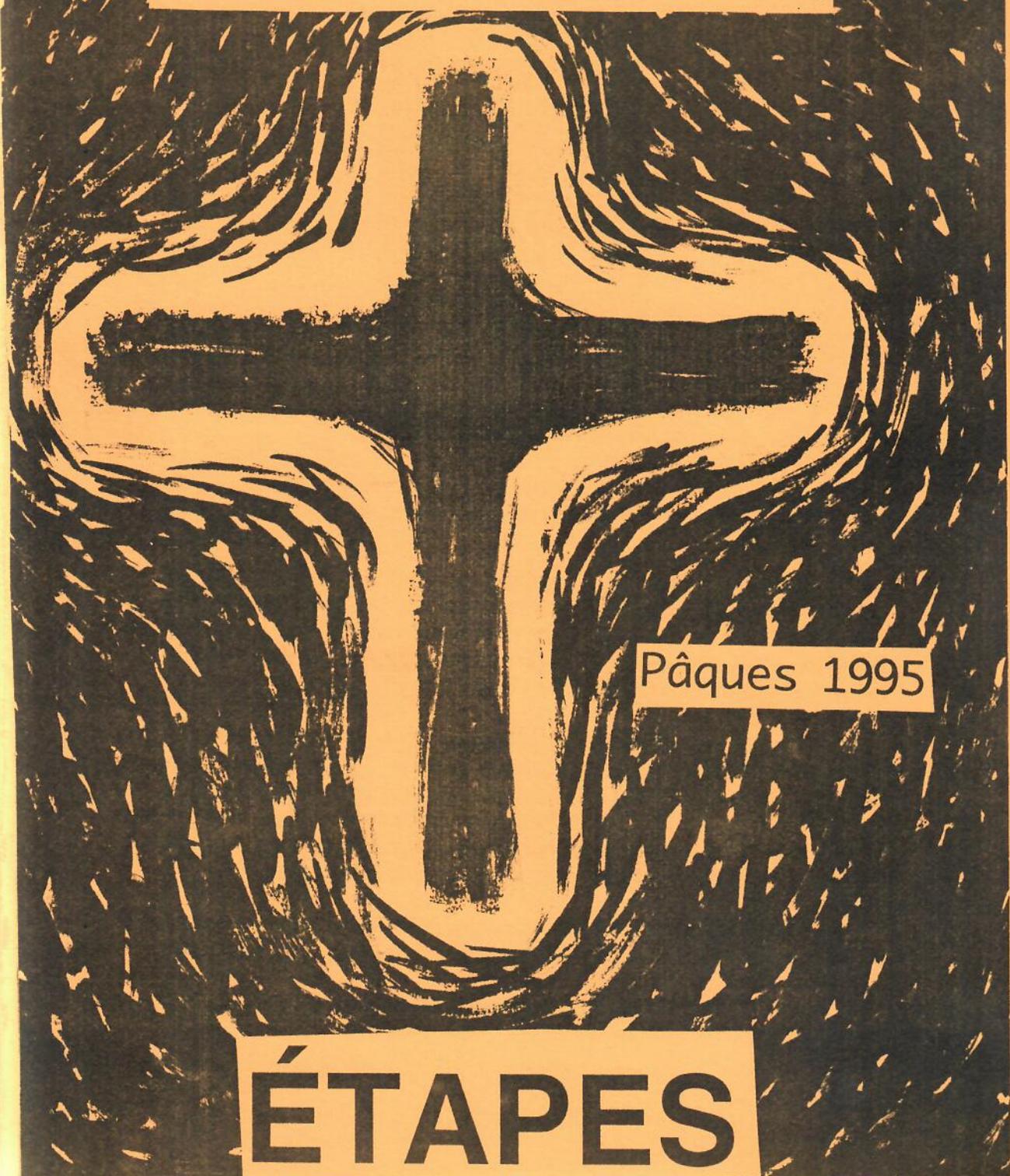


Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand



Pâques 1995

ÉTAPES



D.R.

Risquer avec Dieu...

Si l'on en juge par le nombre de contributions reçues pour ce bulletin *Etapas* de Pâques, le thème choisi pour notre Carême et pour ce numéro a suscité beaucoup d'intérêt et d'interrogations... Vous trouverez donc dans les pages qui suivent des témoignages personnels et des réflexions plus théoriques autour du sujet proposé.

Risquer avec Dieu, individuellement ou communautairement, c'est un peu comme se lancer à l'aventure, "à la grâce de Dieu", avec toutes les hésitations que cela comporte, les défis que cela implique, mais aussi les découvertes et les rencontres que cela occasionne. C'est une fenêtre ouverte sur le large, c'est la vie qui bat dans les veines, c'est l'expérience d'un au-delà de soi-même qui nous pousse à aller de l'avant...

Vous trouverez de tout cela dans ce numéro,...de quoi alimenter votre propre réflexion sur le sujet. Bonne lecture donc.

Risquons la joie de Pâques!

L'équipe d'*Etapas*

Le départ de notre responsable-prêtre actuel :

Les enjeux pour notre communauté

Une prise de conscience collective

Le départ annoncé pour l'été 1996, au plus tard, de Laurent comme responsable-prêtre dominicain engagé de fait à temps plein, soulève des enjeux importants pour notre communauté dans la situation historique actuelle. En effet, il est improbable que nous trouvions un remplaçant pouvant assumer le même rôle, aux mêmes conditions.

Depuis décembre 1994, le conseil de pastorale s'est engagé dans des échanges visant à évaluer l'ensemble de nos besoins pastoraux ainsi que les activités et services qui y répondent. Il s'agit aussi de définir ou redéfinir, en regard de nos ressources prévisibles, les rôles, les fonctions et les tâches qui correspondent à ces activités et services.

Les participants à ces activités ont tenu jusqu'ici à ce qu'elles soient assumées directement par le Conseil de pastorale et par les membres qui acceptent d'y participer plutôt que par un comité ad hoc.

Des réflexions menées jusqu'ici, il se dégage plusieurs lignes de fond qu'il nous paraît utile de communiquer à tous les membres de la communauté par cette livraison d'ÉTAPES.

Une situation actuelle enviable

Nous avons déjà un projet de communauté chrétienne réalisé bon an mal an depuis 25 ans. Il correspond aux besoins fondamentaux des membres suivant les quatre axes principaux de toute communauté chrétienne, soit

- 1. La CÉLÉBRATION (liturgique ou autre de notre foi : sacrements / prière)
- 2. La FRATERNITÉ (Accueil, entraide, partage entre nous et avec d'autres)
- 3. La RECHERCHE DE SENS (service de la parole, homélies, partage de la parole, groupes bibliques, etc.)
- 4. L' ENGAGEMENT (dans le monde en solidarité de destin : la MISSION)

A nous d'évaluer maintenant en regard de ces quatre axes, la pertinence et la qualité de nos divers services et regroupements. Actuellement nous pouvons dégager les éléments suivants:

- a) une communauté chrétienne de 400 à 500 membres (enfants compris) avec divers degrés d'appartenance et d'implication;
- b) une assemblée dominicale (l'Église qui est à St-Albert) de 300 environ.
- c) une trentaine d'intervenants assez réguliers dans la vie de C.C.S.A.
- d) 1 / 2 douzaine de présidents d'Eucharistie (tous Dominicains)
- e) des Services, Activités, Groupes (avec plus de 60 participants)

Ça fonctionne. Il s'agit de ne pas lâcher ! de soutenir la vie plus forte qu'on pense.

Un futur à envisager collectivement avec confiance

D'ici septembre 1995, en réunion du Conseil de pastorale, en brunch communautaires ou toute autre forme de réunion, y compris l'assemblée générale annuelle, la communauté devra déterminer comment elle maintiendra cette vie communautaire (pour le bénéfice de la prochaine génération) face au tarissement appréhendé de responsables-prêtres, dominicains ou autres, suffisamment disponibles.

Dans un premier temps, nous devons déterminer quels sont les rôles, les fonctions et les tâches correspondant aux activités essentielles à la vie communautaire. Il pourrait s'avérer nécessaire de réaménager les tâches pour s'ajuster aux ressources disponibles. Il importe de bien déterminer ce qui constitue le minimum vital pour faire vraiment communauté. Dans un deuxième temps nous devons évaluer nos ressources, humaines et autres, indispensables pour assurer le minimum vital.

Certes, il est assez aisé d'identifier d'emblée trois secteurs clés pour lesquels les activités peuvent être partagées entre les membres d'une équipe responsable, soit

1. La vie fraternelle (entre nous et avec les autres)
2. La célébration liturgique (Rassemblement dominical, Qualité de la prière et Recherche de sens à même le service de la Parole)
3. L'organisation de la vie (Coordination des services/activités, gestion des ressources humaines, administration financière)

Toutefois un besoin plus fondamental s' impose bien qu'il soit plus difficile à cerner par une brève description. C'est celui dun(e) responsable-pastoral(e) qui porte le souci pastoral de l'ensemble de la vie de la communauté, vers qui chacun peut se tourner dans les moments de questionnement spirituel. Le service attendu de la ou du responsable-pastoral est de veiller à la qualité du rassemblement de la communauté et à l'unité de sa foi, de son espérance et de sa fraternité, c'est-à-dire à la communion chrétienne des membres entre eux.

Ce ou cette responsable jouerait en quelque sorte un rôle analogue à celui de la mère ou du père de famille, ou mieux (?) à celui du frère aîné ou de la soeur aînée en l'absence des parents, un rôle de pasteur du troupeau.

Notre appartenance à l'Église plus vaste nous préoccupe aussi. Notre communauté tient à la dimension ecclésiale de son rassemblement, au lien avec l'Église "qui est à Montréal" sous la gouverne de notre évêque Mgr Jean-Claude Turcotte. Elle tient au lien avec les autres communautés chrétiennes : nous ne voulons être ni une chapelle ni une secte. Nous souhaitons que le choix de notre responsable-pastoral(e) (le premier responsable à la tête d'autres responsables: coresponsable), soit agréé par l'Évêque de Montréal.

Pour mettre en oeuvre dans les années qui viennent ce projet de communauté chrétienne qui est le nôtre, nous n'avons pas à diluer la richesse de nos acquis, à dilapider notre patrimoine spirituel ni à renoncer à nos traditions ou aux options de St-Albert.

Cependant pour ne pas être pris au dépourvu dans l'éventualité probable où notre communauté chrétienne doit fonctionner avec à sa tête un(e) responsable-pastoral(e) non-prêtre et disponible à mi-temps ou moins, il importe de revoir nos priorités collectives et individuelles et les choix qu'elles entraînent, de revoir les risques que nous voulons prendre avec Dieu. Dans la perspective où les communautés chrétiennes de demain devront davantage compter sur leurs membres pour se prendre en charge elles-mêmes, il importe de nous dire nos besoins fondamentaux et ce que nous pouvons attendre les uns des autres pour les satisfaire. Voilà le défi à relever pour maintenir la vie communautaire, pour intégrer les nouvelles générations et ainsi assurer la continuité de notre communauté chrétienne.

Une préoccupation collective

Dès le début, un consensus s'est établi pour porter notre questionnement et notre souci de l'avenir dans notre prière commune et personnelle, confiants dans l'aide de l'Esprit pour nous enrichir et pour porter des fruits dignes de notre espérance. Consensus aussi pour profiter de cette démarche communautaire afin de mobiliser le plus grand nombre aux risques, aux implications et aux engagements nécessaires à la vie de St-Albert. Que chacun(e) se sente donc invité(e) à contribuer selon ses dons et selon sa situation à ce grand renouvellement.

Bienvenue à tous et à toutes.

Laurent Dupont et Claude Duguay

LE COLLOQUE D'«OKA» À SAINT-ALBERT OU UN RISQUE COMMUNAUTAIRE

Tous âges confondus, notre communauté «risque» (en est-ce un ?) depuis des années¹ un contact avec des détenus et ex-détenus. Un comité *Présence en milieu carcéral* a vu le jour vers 1989. Les activités s'y sont succédé : «rendez-vous chrétiens» à Bordeaux, cours de relations humaines à Archambault, ramassage de jouets de Noël, participation au Conseil des Églises pour la Justice et la Criminologie, invitations de personnes incarcérées à Bordeaux par le groupe de prière, et d'autres. La manifestation la plus connue, parfois médiatisée, est sans conteste le «colloque d'Oka» qui, depuis l'année dernière, a lieu à Saint-Albert.

C'était vendredi 24 mars 1995. 120 personnes - disent les évaluations les plus généreuses - ont répondu à l'invitation du groupe *Présence en milieu carcéral* animé par Marie Beemans pour une réflexion sur le thème de la **JUSTICE RESTAURATRICE**. Peu d'entre nous connaissaient exactement le sujet. Peu importe, on allait savoir.

Après l'accueil bien arrosé de café dans le hall de l'Institut de pastorale, tout le monde se retrouve à l'église. Le plus étonnant est la variété des personnes présentes : messieurs très chic en costume-cravate, gars tatoués en «survêt» et «running shoes», filles à talons haut et yeux bien soulignés de noir escortées d'une petite soeur toute menue, si discrète qu'on risque de l'oublier, aumôniers bien repérables à leur aspect à la fois baroudeur et empathique, religieuses qu'on confond avec les dames de Saint-Albert (mais où sont donc passés les hommes ?), travailleurs sociaux, psychologues et autres intervenants en milieu carcéral, sans oublier des bénévoles d'autres quartiers de la ville qui, eux, risquent tous les jours, en animant des opérations de prévention auprès d'adolescents précocement aux prises avec la justice. Quelqu'un repère deux policiers en civil.

La liturgie, superbement préparée par Laurent Dupont, o.p., est présidée par l'abbé Claude Lefebvre, aumônier de Parthenais. Y participent, notamment, le révérend Christopher Carr, anglican, aumônier des services carcéraux canadiens à Ottawa, le capitaine Ken Wagar, de l'Armée du Salut, Marguerite Watts, Mennonite, présidente d'une association d'écoute auprès des détenus, une dame Quaker, des détenu(e)s.

Après un buffet orchestré par un groupe de femmes de notre communauté qui se sont surpassées, autant par la qualité, que la quantité et l'organisation (les pères d'Oka ont offert le fromage et le jus de pomme), le panel commence, animé par Louis Lesage, membre de St Albert et réalisateur à Radio-Canada.

Daniel Benson, détenu au Centre fédéral de formation pour une sentence à vie, ouvre le débat. Cela fait une dizaine d'années qu'il est «en-dedans». Le DEC en sciences humaines et le bac. en théologie qu'il y a suivis l'ont sans doute aidé à vivre ce temps. Ses questions sont lancées, vibrantes : «J'ai tué quelqu'un, c'est grave, mais comment payer ma dette à la société ? Je cherche toujours. Comment humaniser le système ? L'Église parle-t-elle assez haut et fort pour faire respecter le message de Jésus qui n'a pas hésité à chasser les profiteurs du temple. Quel sorte de lien peut-on établir entre agresseur et victime ?»

Maître Robert Sacchitelle, juge pour enfants, s'interroge : la justice est-elle un principe moral exigeant le respect du droit et de l'équité ou une vertu qui consiste à respecter les droits d'autrui ? Quoi qu'il en soit, Robert Sacchitelle, quant à lui, essaie de pratiquer la «commisération». Il préfère un Dieu miséricordieux à un Dieu juste. Si la miséricorde n'a pas de place pour faire respecter les règles que la société s'est donné - ceci n'est qu'une opération comptable -, la commisération doit être partie prenante du choix de la sanction dans le cadre d'une justice restauratrice rapprochant les victimes des offenseurs, par opposition à une justice rétributive qui distribue des châtements et fait fausse route. Une jeune a parfois besoin d'être corrigé, jamais d'être châtié.

C'est tout-à-fait ce que pense Maryse Barbance, psychologue et criminologue, pour qui la justice qu'une société développe dépend de la nature du lien social favorisé par cette société. Madame Barbance distingue trois types de liens sociaux. Le lien atomisé (chacun pour soi) qui engendre les relations d'agression et de domination des sociétés de type nazi ou communiste; le droit y fait respecter l'intérêt du groupe au pouvoir. Lorsque le lien est idéalisé, l'autre n'est considéré qu'en fonction d'une toute-puissance; le droit défend des valeurs idéalisées et la justice protège l'autorité et ceux qui la représentent; c'est l'oligarchie intégriste. Enfin, si le lien ^{est} symbolique, chacun voit dans toute personne une intériorité qui dépasse ses actes; l'autre est considéré comme différent; le droit représente les intérêts de tous les membres et médiatise les relations entre eux; la peine doit chercher à rétablir un lien social qui a été rompu. On aimerait que notre société appartienne à ce troisième type. Pourtant des groupes croissants de la population en sont exclus. Par ailleurs, sous le couvert du système pénal, on assiste à des gestes injustifiés qui profitent à certains intérêts particuliers.

David Shantz, aumônier de prison mennonite, constate que la justice peut changer. La preuve, c'est qu'on n'envoie plus Morgentaler ou les Témoins de Jéhovah en prison. Le pasteur Shantz s'applique à créer une ambiance où victimes et offenseurs peuvent se rencontrer, ce qui n'est pas encouragé par la société. Mais il faut persévérer et «tricoter quelque chose pour notre époque.»

Un débat suit et permet à plusieurs détenus et intervenants en prison de poser des questions. Nous avons noté, au hasard : «J'ai mûri, depuis la tentative de meurtre sur ma femme, il y a dix ans. J'en suis à ma 7ème thérapie. Peut-être qu'elle accepterait de me rencontrer. Mais le jugement l'interdit.». Le juge : «certaines clauses de jugement peuvent être révisées dans certains cas» «J'aimerais croire, monsieur le juge, ce que vous dites, mais ILS ne croient pas qu'une personne peut changer». Une orthopédoque : «on ne peut favoriser les rencontres dans les cas de viol». David Shantz : «il ne faut pas inculquer aux enfants une mentalité de victime». Un bénévole retraité qui travaille dans la rue «avant de les connaître, je voulais qu'on pendre tous les criminels. Maintenant, je vois que quand un prisonnier se prend en mains, ça donne de l'énergie à tous ceux qui voient par où il est passé.»

C'est sûrement l'avis d'Huguette Chagnon, de notre communauté, qui a participé activement à la préparation du buffet ~~et~~ confie : «les gens de St Albert sont fantastiques, mais pas assez nombreux à s'être impliqués. Il y en a qui vont vivre et mourir sans avoir été en contact avec un prisonnier». Pourtant, ça peut s'arranger.

Françoise Deroy-Pineau

¹ 1951 pour Marie Beemans, 1979 pour moi-même, 1987 (voir l'article de *Communauté chrétienne* N° 154) pour le «colloque d'Oka».

APPELS DE SERVICE

À la prison des femmes de Tanguay, on cherche des bénévoles pour assister à la messe avec les détenues le samedi à 15h30 et le dimanche à 14h. Appeler le père Jacques Jobin 337-94 50.

À Bordeaux, on cherche des bénévoles et des animateurs (trices) pour le rendez-vous chrétien. Rejoindre à St Albert le Groupe Présence en milieu carcéral.

Le groupe P2 cherche des bénévoles pour correspondre avec des détenus. Appeler Marguerite Watts (514) 436-6253.

Qui demeure à l'abri du Très-Haut
et loge à l'ombre du Puissant
dit au Seigneur: mon rempart, mon refuge,
mon Dieu en qui je me fie!

psaume 90

Si je risque avec Dieu, je me sens comme un bébé lancé dans l'air par son père- comme un petit enfant qui joue à cache-cache avec sa maman. Pour un moment d'éternité, je suis suspendu entre ciel et terre, dans le néant, sans aucun appui- je suis seul, isolé dans la noirceur.

C'est toi, Yahvé, ma lampe;
mon Dieu, éclaire ma ténèbre;
avec toi, je force l'enceinte;
avec mon Dieu, je saute la muraille.

psaume 18 (Te Deum royal)

En risquant avec Dieu, j'ai découvert combien Ses solutions à mes problèmes sont supérieures aux miennes.

Dans mon angoisse, j'invoquai Dieu-
Il fut pour moi un appui;
Lui m'a dégagé, mis au large,
Il m'a sauvé, car Il m'aime.

psaume 18

Christine Mayr

Risquer. Prendre des risques...

...Le thème d'*Etapes* aura eu au moins l'avantage de m'avoir fait réfléchir sur la question. Les risques ont surgi dans mon existence sans que je les aie vraiment choisis, me semble-t-il. Je ne suis pas agressive de nature, je ne me lance pas facilement dans des aventures qui auraient le potentiel de me faire mal. En ce sens, sans doute, je me protège. Je ne crois pas au jeu, je ne joue pas, la seule pensée d'un investissement économique me fait paniquer...

Les risques se sont plutôt imposés à moi, selon les circonstances, parce qu'il me semblait que c'était l'option à prendre tout naturellement, par intuition, selon toute évidence, pas par un choix délibéré. C'est souvent après coup que j'ai pris conscience d'une certaine folie du geste.

J'ai aussi cru que la chance, c'était un appel à l'essence de la vie, à la rencontre du plus intime de moi-même, à la réalisation d'un rêve enfoui, à la découverte de l'autre que l'on apprivoise et par qui on se laisse guider, à la rencontre de soi-même à travers les difficultés, les embûches, les déceptions et les contradictions qui ont jalonné l'aventure. Et au bout du compte, à la joie d'avoir vécu près de ses idéaux...

Cette vie qui m'entraîne, c'est la lumière du Christ. Quels que soient mes choix, mes élans, mes folies, Dieu m'accompagne et me comprend - m'accepte, et me pardonne aussi à l'occasion.

Silvia Bellfort
(qui vit le risque de l'année
sabbatique loin de Montréal)

Risquer la Vie.

A la veille de devenir grand-mère, je récapitule les événements des trente dernières années de ma vie, depuis la naissance de mon premier bébé... et je me dis qu'il faut une certaine folie pour risquer de mettre un enfant au monde! En fait, il s'agit vraiment d'un pari sur la Vie...

Il y a d'abord les obstacles extérieurs: le contexte socio-économique qui rend assez aléatoires le choix des études et la trajectoire professionnelle; l'évolution des mentalités, qui pousse à l'instabilité et à l'instantané; les risques médicaux, écologiques, etc.. Il y a ensuite les problèmes familiaux (maladie du père, divorce des parents...) qui menacent l'équilibre personnel et le développement harmonieux... Il y a enfin les difficultés de chacun, dont souvent les parents ne sont guère informés, ou alors après coup... Il m'est arrivé souvent d'entrer dans une église pour m'en remettre à l'Esprit afin de savoir quelle attitude adopter, et d'en ressortir avec un regard neuf sur la question.

Il faut une sacrée dose de confiance en la Vie, en Dieu qui marche à côté de soi, pour laisser l'enfant suivre son propre chemin, qui n'est pas nécessairement celui auquel on aurait rêvé pour lui, pour elle. Se dire que l'on a fait de son mieux pour lui donner de bonnes bases et accepter qu'il-elle, fasse ses propres expériences. Rester à l'écoute sans interférer dans ses décisions, tout en essayant de maintenir une certaine cohésion familiale....

Puis entendre sa fille -pourtant non pratiquante- déclarer, à l'issue d'une crise dévastatrice: "Je me suis rendu compte que, si j'avais l'impression que Dieu n'était plus à côté de moi, c'était parce qu'il me portait!" Et voir avec bonheur que les choses se replacent petit à petit, que la Vie est la plus forte, qu'elle continue à travers la naissance prochaine, promesse de Résurrection...

Oui, donner la vie à un enfant, c'est tout un risque, mais après tout "le jeu en vaut la chandelle", surtout si l'on a Dieu avec soi!

Monique Morval

13.

Risquer d'aimer sous le regard de Dieu

P.L.

Eprouver pour quelqu'un un amour
d'une qualité rare, en avoir longtemps
reculé les prémisses par appréhension,
questionnement, peur d'être floué, embrigadé,
pris dans un cortège de souffrance éventuelle.

Accepter soudain dans un éclatement
de tout l'être, le ravissement du cœur,
l'éblouissement de l'âme et la gratitude
envers Dieu de ce cadeau inespéré.

Reconnaître Dieu dans l'autre.
Risquer de Le partager en Lui conservant
la meilleure part, la plus précieuse.

Jouer sur la corde raide, et à deux;
ce peut être périlleux
mais c'est accepter ce bonheur
qui est aussi une épreuve
qu'Il nous croit dignes de vivre
et d'en tirer plus d'énergie pour Le servir

La communauté chrétienne St-Albert-le-Grand a perdu un de ses pionniers en la personne de Léo Castonguay. Inlassablement, de dimanche en dimanche, il veillait aux portes de l'église et à la quête dominicale. Il aidait les gens à se trouver des places et prévenait les responsables des liturgies d'enfants de la fin de l'homélie. Avec son épouse, il s'est également occupé pendant de nombreuses années du service de la communion. Tous reconnaissent son dévouement au service de la communauté.

Nous présentons nos plus sincères condoléances à sa famille et l'assurons de nos prières.

Une entrevue avec une moniale dominicaine de Berthier

Les 31 mars, 1er et 2 avril dernier, onze membres de la communauté St-Albert s'étaient réunis pour participer à une retraite sur le thème de la voie dominicaine. A cette occasion, Soeur Denise, responsable de l'accueil a bien voulu confier à deux d'entre nous pourquoi elle avait décidé de risquer sa vie pour Dieu.

Laissons la parler: « Prendre le risque de donner ma vie à Dieu, cela impliquait de l'audace. L'audace d'une fille de 21 ans qui, il y a plus de 40 ans, a senti en elle un élan vital. L'élan qui m'a poussée à tout donner, sans demie mesure. Ce n'était pas là du tout une démarche cérébrale. A début, j'étais surtout mue par un idéal de perfection, ce qui m'avait amenée peu à peu à prendre conscience de mes limites. Par contre, c'est au moment où j'ai pris conscience de mes forces que j'ai vraiment réalisé que je donnais ma vie.

Pour revenir au risque de la vie contemplative, je dirais qu'il n'y a là vraiment rien de palpable, sinon notre relation à Dieu qui, elle, est très concrète.

Je me suis toujours très impliquée dans les services de la communauté avec l'objectif d'aimer, d'être aimée et d'être reconnue. Mais il faut aller au-delà et cela prend du temps. Le grand tournant dans ma vie contemplative, ce fut quand j'ai

vraiment décidé de tout miser sur Dieu, au-delà de mes forces et de mes limites. Encore une fois, risquer ma vie sur Dieu, çsinon un sens à une existence bâtie sur la foi en Dieu. vivre avec ma foi». 15.

Interrogée sur les raisons pour lesquelles si peu de femmes décident aujourd'hui de se consacrer à Dieu dans la vie contemplative, Soeur Denise attribue cette situation à plusieurs facteurs. D'abord, nous dit-elle, «il y a beaucoup de femmes qui prennent le risque de Dieu de façons différentes de nous. Par ailleurs, il y a, me semble-t-il, une grande crise de la foi, un rejet du visage de Dieu. Beaucoup ne découvrent pas son amour. Les jeunes ne vont pas à la messe car ils ne savent pas vraiment ce qu'est le sens de l'Eucharistie. Personnellement je crois à la parole de Dieu, personne ne pourra jamais m'enlever cela ! Mais surtout je communie aux autres qui y croient. Je dirais enfin qu'avec l'émancipation féminine, les femmes ont aujourd'hui une multitude de choix de vie possibles alors qu'il y a quarante ans et plus, une femme se mariait, restait célibataire ou «faisait une soeur».

Le risque de vivre avec Dieu, je l'ai vécu aussi à un moment que je considère comme le tournant de ma vie de contemplative: quand j'ai vraiment ressenti que je devais absolument dépasser les fonctions et les rôles que j'avais à assumer pour en arriver, avec l'aide de mes soeurs, à la communion avec Dieu. Ce ne sont pas les rôles et les fonctions dans la communauté qui justifient ma place ici mais ma relation quotidienne avec Dieu. »

Propos recueillis par Claire B. de Ravinel et Hubert de Ravinel

RISQUER DE SUIVRE LE MESSIE?

Jean DUHAIME

Dans l'Évangile, Jésus met ses disciples en garde contre l'apparition de faux messies (Mt 24,24). Cette prédiction semble bien s'être réalisée, si l'on en croit le récent ouvrage de C. Bourseiller *Les faux messies, Histoire d'une Attente* (Paris, Fayard, 1993) qui trace les portraits de dizaines de personnages messianiques comme Sun Myung Moon, fondateur de l'Église de l'Unification. Les sciences sociales se sont penchées sur ce phénomène qui nous invite à une redécouverte de Jésus en tant que "Christ", c.à.d. "messie".

1 Les mouvements messianiques

Des personnages ou mouvements messianiques sont apparus, à des époques diverses, dans toutes sortes de civilisations, marquées ou non par l'héritage biblique. Pour F. Laplantine (*Les trois voix de l'imaginaire: le messianisme, la possession, et l'utopie* Paris, Éd. Universitaires, 1974, p. 120-134), quatre facteurs complémentaires favorisent l'émergence d'un mouvement messianique:

1.1 Une situation de déséquilibre économique et/ou politique qui entraîne "la dégradation et la remise en question des liens sociaux traditionnels".

1.2 La déstabilisation économique ou politique d'un groupe prive ses membres de leurs satisfactions habituelles. Cette situation a des chances de générer une réaction messianique si elle est ressentie émotivement comme une source de frustration.

1.3 Toute attente messianique est "façonnée par un mythe directeur" où s'entremêlent divers thèmes articulés autour de la rédemption collective, la régénération cosmique et sociale, l'intervention d'un ancêtre ressuscitant pour redresser les torts, l'inauguration d'un Age d'Or en ce monde, etc. Le mythe permet la transformation du désespoir en espérance.

1.4 Pour qu'un mouvement messianique apparaisse, il est enfin nécessaire que se manifeste un leader charismatique "qui va servir

de pôle d'attraction et concentrer sur sa personne tout l'intérêt de la communauté".

2 Un mouvement messianique, l'Église de l'Unification

Sun Myung Moon est un messie célèbre. En 1954, dans la Corée troublée de l'après-guerre, il fonde l'Église de l'Unification, dont le message est essentiellement une réinterprétation de la Bible, lue dans une perspective coréenne. Y.O. Kim ("La théologie de l'Unification", *Bulletin de l'Unification* 1/3, p. 1-9), le résume ainsi:

2.1 Le Créateur est "un Dieu du Coeur... aux sentiments profonds, aux affections sans limites, à la compassion infinie". Image de Dieu, le couple Adam et Ève révèle la véritable réalité d'un Dieu qui est à la fois Père et Mère de l'humanité. Le monde créé comporte à la fois un aspect matériel et un aspect spirituel, entre lesquels l'homme fait le lien.

2.2 Le récit biblique de la chute (Gn 3) est à interpréter de manière symbolique et sexuelle: le serpent est un symbole phallique et "l'arbre de la connaissance du bien et du mal symbolise l'aspect féminin de la procréation". La faute consiste en un mauvais usage de l'amour.

2.3 Le but de la création, c'est que Dieu et l'humanité s'unissent et expérimentent "la joie suprême de l'épouse et de l'époux". Cela doit se réaliser par l'accomplissement de la triple bénédiction de Gn 1,28: "Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la". Cela suppose: 1) que "chaque personne doit unifier son corps et son esprit en centrant sa vie sur Dieu", 2) que l'homme et la femme doivent se perfectionner, s'unir et fonder une famille "basée sur la dévotion envers Dieu", 3) et que "l'homme règne sur toutes choses avec l'amour et la puissance de Dieu".

2.4 L'humanité s'étant détournée de Dieu, Jésus, homme véritable, a été "chargé d'assurer la mission messianique", c.à.d. d'établir le règne de Dieu en ce monde, en anéantissant le pouvoir

de Satan, et en illuminant notre monde par la lumière divine. Mais "Jésus mourut avant que sa mission ne soit accomplie".

2.5 "Notre époque est celle durant laquelle la consommation de l'histoire va avoir lieu". Une lecture symbolique de l'Apocalypse le confirme. L'Antéchrist est là: c'est "le dictateur politique qui professe l'athéisme matérialiste et asservit les hommes sous la terreur d'un état totalitaire". Quant au Christ qui vient, c'est un homme qui viendra comme un homme, combattra Satan et le subjuguera, "restaurera l'univers tout entier et apportera à Dieu la joie de la victoire".

Moon est le Messie qui réussit là où Jésus a échoué: nouvel Adam et personnalité parfaite, il fonde la famille idéale en 1960 par son mariage avec la nouvelle Ève, Hak Ja Han, et peut offrir la restauration complète de l'humanité par sa victoire sur le mal. Les fidèles participent au salut en suivant Moon qui les entraîne d'abord par l'ascèse, leur inculque l'amour véritable et arrange leur mariage, célébré au cours de fastueuses cérémonies collectives; la consommation du mariage, quarante jours plus tard, symbolise la restauration du couple. En 1992, au cours du 11^e mariage de masse présidé par Moon, 20,000 couples échangent leurs consentement à Séoul, tandis que 10,000 autres sont mariés en direct par satellite depuis les Philippines, le Kenya, le Nigéria, le Zaïre et le Brésil (*Cult Observer* 9 #7 1992, p. 3).

Moon, qui a eu 75 ans en février 1995, assure le leadership de l'Église depuis plus de quarante ans: "Il a réussi à convaincre des milliers d'hommes de sa personnalité et de sa mission charismatiques, de son caractère unique et irremplaçable dans le plan d'amour de Dieu sur le monde" (P. Le Cabellec, *Dossier Moon* Mulhouse, Salvator, 1983, p. 81).

3 La messianité de Jésus

Notre monde est en attente de salut et de sauveurs; toutes sortes de crises écologiques, économiques, sociales, politiques ou

morales "gènèrent" des attentes messianiques. L'apparition des nouveaux messies nous invite à redécouvrir le sens de la messianité de Jésus, dont l'une des composantes majeures est l'attente de son retour en gloire à la fin des temps. Cette réappropriation de la messianité de Jésus pourrait être attentive aux aspects suivants:

3.1 La messianité de Jésus est une messianité paradoxale. Jésus est un messie humble et pauvre. Pour beaucoup de ses contemporains sa mission est un échec, en apparence du moins; c'est seulement sa réinterprétation pascale, dans la foi en la résurrection, qui permet aux chrétiens de reconnaître qu'elle est une réussite, une victoire sur le mal et la mort (Ac 2,36; Rm 1,3-4).

3.2 Même après sa résurrection, Jésus refuse d'instaurer le Royaume, comme le lui demandent ses disciples; il les mandate plutôt pour être ses témoins: "Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit, qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1,8).

3.3 Jésus, affirme être présent avec les siens "tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt 28,20) et pouvoir être rencontré dans les pauvres et les petits, qui sont ses frères (Mt 25, 31-46). Combinée aux affirmations sur les dangers des richesses (Mt 6,24) et du pouvoir (Mt 20,26), de telles paroles proposent une orientation claire aux chrétiens en leur indiquant que la direction du Royaume est celle de la solidarité et du partage.

3.4 L'agir des chrétiens est dynamisé non seulement par le don de l'Esprit et par la présence du Christ dans les pauvres et les petits, mais aussi par l'attente de son retour glorieux pour le jugement et l'établissement définitif du règne de Dieu dans un monde qualitativement différent (Ap 20,20). Il importe de redécouvrir le sens de cette attente et sa capacité mobilisatrice pour aujourd'hui.

Sommes-nous prêts à suivre notre messie dans son aventure?

Fallait-il prendre le risque?

Nous en étions encore tout pantois!...

Nous venions de recevoir un téléphone de Radio-Canada. L'animatrice de *Second Regard* nous demandait comment il était possible de vivre ensemble après 58 ans de mariage. Réponse immédiate: "Comment est-ce possible? En tout cas, c'est sûrement un bien grand risque..."

Fallait-il prendre ce risque d'expliquer aux auditeurs ce qui nous est le plus intime? En apparaissant à *Second Regard*, nous allions porter un "regard" de l'autre côté du miroir. Comment parler en public, devant des milliers de téléspectateurs, de cette face cachée qui est bien plus qu'un Second Regard, mais un Regard démultiplié, subtil, provocateur, révélateur de notre être le plus intime?

Prendrions-nous le risque? Pourquoi étaler nos états d'âme, exhiber notre petite vie quotidienne, alors que le monde est déchiré, éclaté, que l'homme tue l'homme à la grandeur de la planète?

Alors nous est revenu en mémoire la question toujours d'actualité que pose Elie Wiesel: "Après tous ces massacres, comment pouvons-nous croire en Dieu?" Et nous ajoutions: "Comment croire à Pâques? Comment croire encore à la Résurrection?"

Elie Wiesel nous donnait la réponse: "Alors que les hommes se comportent ainsi, comment pourrions-nous croire autrement qu'en Dieu?", qu'en la VIE.

Oui, nous afficherons haut et fort notre croyance en la Résurrection, en la VIE. Oui, nous prendrons le risque d'y croire et de le dire.

Guy et Jeannette Boulizon